Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 3

Artikel: Onna preire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220061

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont recu LE CONTEUR à l'essai denuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement avec le prochain numéro.



NOUTRON REGENT

Air : La Lisette de Béranger

Vaitcé grand teimps que no z'ètâi bouébettes Dans l'ècoûla à l'oncllio Djan-Samuïet. Avoué totta 'na beinda de pernettes, On dzérouettâve pè la rîta à Riquiet. Djan-Samuïet? Tsacon sè lo terîve L'a fé l'ècoûla à Seinlão bin dâi z'an Felhie et valets, jamé nion ne crotsîve, L'ètâi, ma fâi, lo mèlhiâo dâi régents.

Refrain:

No z'appregnâi à fond totta l'arithmétique, Lo système métrique, lo taux, lo capitâ, L'accâo dâi participes, cllião martschands d'eim-[barras.

Tot cein martsîve ao pas sein jamé s'einreim-Tsi no, min dé bourrisque! [blliâ.

Djan-Samuïet baillîve min dé claques! L'ètâi trâo bon po no fére gnoussî! Mâ, po fére kaisî quauque barjaques, Savâi adî quin verbe lão baillî. No z'einventâi dâi poison de problèmes 10 lo pllie fôo restâve einpacotâ. L'ètâi tot fin po décrouilli dâi thèmes Que no fasant sètsî et ségottâ. Refrain

Djan-Samuïet, âo motî, la dèmeindze, L'ètâi tserdzî d'einmodâ lè couplliets. L'avâi sa plliace âo pî dé la crédeince Iô lo menistre ètâi cllioû tot solet. Aprî lo prîdzo, totta l'asseimblläie Tsantav' lo psaumo ein suiveint lo régent Que dèvessâi lâo baillî l'eimmodaïe Et pû, aprî, allâ fermo ein an.

Refrain:

A l'écoulâ, assebin, appregnâi la musique, La gamme, la tonique, lè dièzes, lè bémoo, Lo premî, lo second, la basse, lo ténoo... Avoué son violon, ie no tegnâi d'accoo. Quienna balla musique!

Quand lè valets sant devegnû dâi hommes, Djan-Samuiet l'est restâ l'oncllio Djan.

L'ètâi plliési de vère sti brave hommo, Onco dzouveno avoué sé pâi tot bllians. On le vayài tracî pe so plhantâdze, Tsapplia son boû, crouïonna son courti. A l'Union, tsantâve tant que l'âdze L'avâi laissî on bocon dé gozî. 2me refrain.

Tanta Suzette.

ONNA PREIRE



OUTRON menistre l'ètâi allâ onna vèprâ verre onna villhè pas trâo malâda è lâi avâi de quauquié bouné parolé, po terminâ pè onna prèîre.

L'avâi, quemein bein dâi z'autre menistre que vo cougnâité, l'habitude de cllioure le get quand l'ètâi lo momein de la prèîre.

Quand. l'eut fini et que râovre lè get, l'ètâi solet! La villhe, qu'avâi dâi tzaussons, l'ètâi salliâite po allâ verré se son lacî l'ètâi pa âo fu! L'avâi betâ su lo fornet quand l'avâi vu arrevâ lo menistre, po lâi offri on écualetta de café apri la vesita.

UN BON TEMPS



A bise est cinglante, elle vous coupe le visage et vous arrache les oreilles ; le thermomètre marque — 13°. Les passants, emmitouflés, frôlent, rapides, les murailles et se saluent très sommairement au croisé. Ce n'est pas un temps à faire des politesses dans la rue. On ne voit pas de gens arrêtés et bavardant, comme cela est fréquent au temps chaud. C'est l'hiver.

C'est l'hiver. Et, grelottants, se soufflant sur les doigts gourds, pour les réchauffer, tapant l'une contre l'autre les semelles de leurs souliers, les gens qui échangent leurs idées sur la saison, déclarent, en cherchant à se convaincre: « C'est un bon temps ; il faut que l'hiver se fasse! » C'est la sagesse; sagesse gelée, soit, mais sagesse, tout de même.

Et l'hiver se fait. Mais il faut pour bien aller qu'il y ait de la neige, de la glace, du froid, de la bise, même, à la rigueur. Il faut que les pieds sur les chenets, bien enveloppé de sa robe de chambre ouatée, paresseusement blotti dans un profond fauteuil capitonné, on se sente vivre à la réconfortante chaleur de la flamme, avivée par la bise qui ronfle dans la cheminée, il faut qu'on savoure pleinement toutes les douceurs de son chez soi.

Mais, direz-vous, c'est du sybaritisme, cela : ça frise l'égoïsme. Devant votre feu qui pétille, dans votre fauteuil capitonné, pensez-vous au malheureux qui n'a pas de foyer où se réfugier contre les rigueurs de la saison? Et, si vous y pensez, comment pouvez-vous éprouver un moment de vrai bien-être? Oh! mais c'est ça, vous n'y pensez pas ; vous vous défendez d'y penser, même, afin de ne pas troubler votre douce quiétude. Cette vie que l'on ne vit que pour soi n'est qu'une demi-vie. La jouissance qu'on croit en éprouver n'est qu'une illusion. La vraie jouissance est celle que procure la générosité, la solidarité, la commisération.

Evidemment, ce genre de vie n'est pas si facile que l'autre et ses débuts sont parfois pénibles. Ce n'est pas une raison pour se décourager, car la compensation est certaine et cellelà, au moins, est complète.

Eh! bien, oui, ce temps est un « bon temps », parce qu'il fait penser à ceux envers lesquels nous devons agir dans un esprit de solidarité. Il faut que l'hiver se fasse et qu'à défaut de la moisson dorée de l'été, il fasse lever et mûrir la moisson de la charité et de l'entr'aide.

J. M.

Une vieille idée. — A propos des restaurants po-pulaires à bon marché, on a rappelé la tentative faite sous Louis-Philippe des omnibus-restaurants. Ce fut une création du vicomte Botherel. Ses omnibus qui étaient plutôt des fourgons, passaient à heure fixe dans les rues de Paris. A l'intérieur étaient des fourneaux tout dressés et chauffés sur lesquels des cuisiniers faisaient mijoter un certain nombre de plats du jour. De temps à autre, un des cuisiniers, quittant la queue d'une casserole, embou-chait une trompette dont les sonneries connues aunonçaient le passage du véhicule réconfortant.

Les ménagères descendaient en hâte avec leurs plats ou leurs assiettes et ces phrases retentissaient dans

un bruit de vaisselle:

— Deux fricandeaux à Madame? — Qui veut du canard aux petits pois? — Enlevez les épinards au jus. — De la dinde rôtie, il n'en reste pas. — Mon civet de lièvre est retenu par la rue Saint-Honoré.

Il est triste d'ajouter que l'ingénieux vicomte Bo-therel fut mal récompensé de son invention. Il perdit quatre ou cinq cents mille francs avec ses omnibusrestaurants.

L'affaire croula non sans avoir été signalée par une foule d'incidents des plus burlesques. Un jour d'émeute, par exemple, les insurgés couchèrent sur le flanc une voiture Botherel pour la construction de leur barricade. Quand, deux heures plus tard, les soldats donnèrent l'assaut, ils ne furent pas peu étonnés de voir pleuvoir sur eux, entre autres projectiles, des casseroles et des coulis, des cuisses de poulet et des broches, des gratins et des marmites. Temps bénis! où êtes-vous?

POUR LA FAMILLE



'ENTENDEZ-VOUS jamais le dialogue suivant : « Que fais-tu ce soir ? — J'ai deux assemblées ». « Ou bien : « Quel soir es-tu libre ? — Lundi, j'ai le chœur mixte, mardi la société X, mercredi le comité Z, ven-

dredi on prépare la prochaine course (variante: matche, concert, vente, fête) et samedi le syn-Et je fais abstraction de ceux qui s'en vont

tout bêtement à la pinte... pour pinter. Même les braves gens ne sont plus chez eux que pour manger et pour dormir. Est-ce que vraiment le but de la vie est d'être président d'une demidouzaine de sociétés?

Notez que si le père déserte le foyer - même pour de bons motifs - les enfants font de même tant qu'ils le peuvent : Jules, à 14 ans, entre au football et dès lors, il ne faut plus compter le voir à la balade dominicale. Juliette, à 15 ans, est vice-présidente du comité de secours. « L'enfance heureuse à l'enfance malheureuse », et elle aussi, se défile. La mère est seule, retenue par les petiots qui ne peuvent encore filer et qui croient, ô candeur, que le monde finit à la porte de la maison. Et la mère s'ennuie. On la rencontre le dimanche, poussant sa poussette, l'air morne d'une veuve, parce que le mari a une assemblée de délégués à N.